

humour



frédéric un amuseur sur tous les fronts RECROSIO

Actualité multiple pour l'humoriste suisse préféré des Français : en plus de ses chroniques sur TSR, sur Canal + et sur France-Inter, Frédéric Recrosio publie en janvier l'adaptation de son premier spectacle « Réver, grandir et coincer des malheureuses » chez Intervista. Et il démarre le 17 janvier à Sion la tournée de son nouveau spectacle « Aimer, mûrir et trahir avec la coiffeuse » qui passera par toute la Suisse romande jusqu'à l'été. D'ici là, il trouvera le temps d'être présent au gala « Action innocence » du 17 décembre à Genève.

Dans votre chronique hebdomadaire sur Canal + (le lundi midi dans « L'édition spéciale »), vous prenez la posture du Suisse qui observe les Français. Comment faire pour se renouveler alors que le sujet n'est quand même pas inépuisable ?

J'essaie surtout de trouver un ton. J'ai remarqué que les gens aiment bien quand on parle d'eux. Le racisme anti-français fait rire les Français car ils sont au centre de l'histoire. J'en profite pour abuser un peu en disant que la France, c'est le Tiers-monde. Il faut dire que par rapport à la Suisse où tout est réglé comme du papier à musique, où rien n'est jamais en retard, quand on arrive à Paris, il y a de quoi se moquer !

Vous ne vous forcez pas pour prendre la posture de l'étranger ? Vous caricaturez aussi la Suisse que vous êtes.

C'est le danger avec l'indignation forcée. J'attends d'avoir un sujet qui ne va pas m'enfermer. Évidemment, ça en dit long aussi sur celui qui regarde. J'essaie donc de montrer que le Suisse est de mauvaise foi. Parce que chez nous ça marche, d'accord, mais on s'ennuie très vite. En fait, j'aime beaucoup la culture française de la grande gueule, je suis très impressionné par les mouvements sociaux par exemple. La capacité d'indignation du Français me semble saine. Chez nous, les grèves sont interdites, c'est

quand même dingue ! Je suis aussi impressionné par l'alternance politique en France, alors que les choses sont très tranquilles en Suisse, il y a rarement des décisions innovantes. L'actualité est aussi moins consacrée chez nous. Tout le monde prend la parole en France, même les enfants. Parfois, ils disent des bêtises, mais au moins ils s'expriment ! C'est plus rentable de dire une connerie et de la confronter ensuite avec une autre opinion que de rester silencieux. En Suisse, c'est sans doute la politesse qui fait que les gens n'aiment pas dire de bêtises. J'ai toujours mes oreilles ouvertes en France, à l'écoute des brèves de complot, qui me fascinent.

Vous êtes sur un créneau qui marche fort : on ne peut quasiment plus faire une émission d'actualité en France sans qu'un humoriste vienne faire sa chronique.

J'ai l'impression qu'il y a un danger dans cette hybridation. Tout vite ou divertissement. La télé est déjà un média qui analyse peu et commente parfois mal. Je fais très attention à ne pas brouter les pistes dans mes interventions. Je ne fais pas de l'opinion, ce n'est pas un édit. Il est très rare que ce que je pense vraiment transparaît. Je n'aime pas l'idée que les humoristes profitent d'une tribune pour faire passer un message. Je trouve qu'il y a de plus en plus de preneurs de paroles illégitimes. Et je ne suis sans doute pas assez intelligent pour certains sujets.

C'est pourtant dans la tradition des grands humoristes français. Guy Bedos, par exemple, a toujours fait rentrer dans ses spectacles un discours sur l'état de la société.

Tout à fait, mais c'est son identité. Ce n'est pas un artifice. Beaucoup d'humoristes font ça très bien, j'en prendrai pour exemple. Mais en dehors de quelques humoristes déclarés, je trouve gênant que tout le monde se mette à donner son avis au lieu de faire son métier d'amuseur. Je ne crois pas être assez mûr pour qu'il puisse y avoir un « avant » et un « après » ce que j'ai dit ! Le problème est peut-être qu'à la télévision, on ne prend pas forcément les meilleurs. Et puis « chroniqueur », qu'est-ce que ça veut dire d'abord ? Ce n'est rien !

En tant que spectateur, quels sont ceux qui vous ont donné envie de faire ce métier ?

Je me suis beaucoup fabriqué le cerveau avec Gollib et Cloran, et pas forcément avec des humoristes. J'aime aussi le stand-up américain, et notamment Robin Williams. Je suis très séduit par Jamel, il me fait rire. Un spectacle m'a marqué, quand j'avais 20 ans : « Colère » de François Rollin. Il y avait tout : un constat d'époque, beaucoup d'humour, un jeu. On en sortait différent. Sinon, mes sources d'inspiration, pour l'écriture de mes spectacles, sont des auteurs comme Philip Roth ou John Irvin. La comédie, c'est le drame plus le temps. Et la façon dont ils traitent les sujets qui m'intéressent me fascine.

Votre nouveau spectacle

« Aimer, mûrir et trahir avec la coiffeuse » démarre en janvier. Est-il dans la parfaite continuité de « Réver, grandir et coincer des malheureuses » ?

Où, je voulais traiter l'amour comme j'avais traité la sexualité, en essayant d'être entier et sincère. Je me suis rendu compte que mon expérience pouvait faire rire. J'ai déjà été marqué par l'éveil de ma sexualité et par la façon dont on traite la sexualité dans la vie de tous les jours : que fait-on de la liberté, de la convenance, du respect ?

Mais la grande interrogation de ma vie, c'est comment résoudre la question amoureuse. On est parfois ridicule, parfois magnifique : il y a tout là-dedans !

L'amour et le sexe sont souvent traités ensemble.

Moi, j'ai vraiment séparé les deux ! Dans « Réver, grandir... », je ne parlais vraiment que du corps, j'avais enlevé toutes les implications du cœur, et là c'est essentiellement le cœur... Bon évidemment, ça fait encore, il y a quand même aussi le corps !



Votre visage exprime souvent l'inquiétude. Est-ce un personnage ou êtes-vous sincèrement inquiet ?

Entre le lundi et le mercredi, parfois, on passe de l'envie de vivre à l'envie de ne plus vivre, c'est quand même incroyable. Je me sens imbécile dès que j'ai une impression définitive, c'est donc plutôt l'expression de n'être sûr de rien. Quand j'étudiais la sociologie à Lausanne, dans une fac de gauche, je trouvais le monde simple : certaines choses étaient scandaleuses, il y avait des combats évidents à mener. J'avais réussi à perdre l'impression globale que j'avais avant, que tout est perdu d'avance. La fin de l'un a marqué la fin de la mise à l'écart de mon marasme existentiel.

Vous avez commandé quelque chose au Père Noël ?

Du sommeil !

Vivre entre Lausanne et Paris vous fatigue ? Vous devenez schizophrène ?

Presque. Au début, cela a été difficile à gérer, et en même temps ça donne des possibilités immenses : on peut apparaître ici et disparaître là-bas, se cacher, mais c'est aussi une façon de perdre ses repères, les amis ne savent plus où tu es. La partie de ma vie à Paris est essentielle, car c'est là que j'ai quelque chose à prouver, mais je ne pourrais jamais tirer un trait sur 30 ans de vie en Suisse et toutes les relations affectives que j'y ai nouées.

L'été prochain, c'est l'Euro 2008 de foot.

Et j'anté la tournée pendant la compétition ! J'ai fait l'erreur de jouer à Paris pendant la coupe du monde en 2006, ce qui est absurde, car on ne peut pas lutter contre ça. A moi les terrasses de café avec les écrans géants, les rues pleines d'excitation... et allez la Suisse !

Grégory Valéris

